

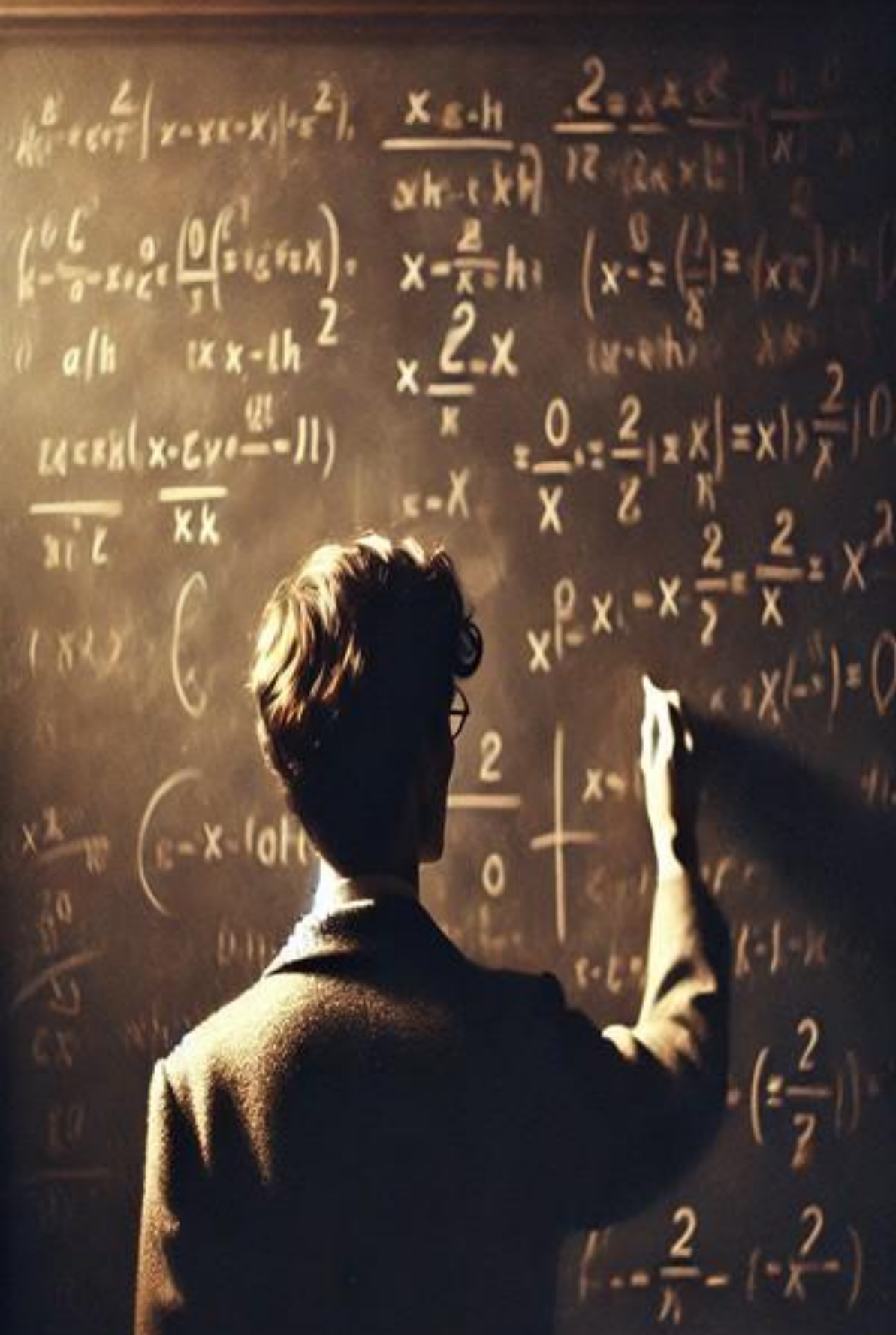
Y a s s i n C H A R F I

UN PANIER DE FRUITS

Copyright © 2025 by **Yassin CHARFI**

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou d'autres méthodes électroniques ou mécaniques, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

À l'orée de mille et une épopées, là où Rabat, séculaire et intemporelle, évoque ses légendes parmi les senteurs enivrantes des orangers, l'Université Mohammed V se dresse, tel un berceau du savoir et de l'excellence. Cet édifice, à la fois moderne et ancré dans l'histoire millénaire de la ville, attirait l'attention de quiconque passait à proximité, non seulement par sa grandeur, mais aussi par l'aura de connaissance et de sagesse qu'il dégageait. Certains disaient que ses fondations avaient été bénies par des savants d'autrefois, tandis que d'autres murmuraient que les esprits des érudits veillaient toujours sur ses étudiants. Or, cette année, l'établissement était en ébullition, car un nouveau professeur allait bientôt prendre ses fonctions et apporter avec lui un vent de changement et d'innovation. Il s'appelait Idriss Ben Salih, initialement professeur émérite de mathématiques appliquées à l'Université Cadi Ayyad de Marrakech. De plus, il œuvrait également à sensibiliser le public aux mathématiques à travers des conférences internationales, se forgeant ainsi une réputation indéniable. D'ailleurs, son dévouement et son investissement pour l'enseignement ont pu créer une résonance qui perdura chez des générations successives d'étudiants. Puis, même après tant d'années, et à plusieurs occasions durant celles-ci, il continuait de recevoir des sollicitations de diverses universités, dont l'Université Mohammed V de Rabat, une institution renommée, désireuse de l'intégrer à son corps enseignant. Mais le professeur Ben Salih persistait à décliner toutes ces offres, non qu'il fût particulièrement attaché à Marrakech, mais parce qu'il n'appréciait guère l'idée de déménager ou simplement de voyager. D'ailleurs, après ses conférences, il choisissait souvent de rentrer chez lui, même au beau milieu de la nuit, plutôt que de séjourner à l'hôtel. Toutefois, en recevant une nouvelle lettre, il réalisa qu'elle provenait de son vieil ami, le Dr. Ismaïl Ben Ali, avec lequel il avait autrefois noué une solide amitié à la faculté. Dans cette correspondance, il apprit également que le Dr. Ben Ali avait été nommé directeur de l'Université Mohammed V. De surcroît, ce dernier l'invita à rejoindre le prestigieux corps professoral de l'établissement, une proposition que le professeur Idriss Ben Salih ne pouvait décliner. C'est dans ce contexte qu'il opta pour un déménagement avec sa femme et leurs trois enfants vers cette nouvelle destination. Quant au Dr. Ben Ali, informé de leur arrivée, il n'hésita pas à prendre les devants pour faciliter l'installation de la famille d'Idriss.



Ainsi, à mesure que le temps passait et que leurs retrouvailles se multipliaient, la famille d'Ismaïl, noua rapidement des liens étroits avec celle d'Idriss. De ce fait, pour les deux professeurs, cette période devint une opportunité précieuse pour renouer avec une époque où ils avaient consacré des nuits entières à déchiffrer des énigmes mathématiques. De plus, ensemble, ils s'immergeaient dans les théorèmes non résolus et débattaient avec ferveur des détails complexes de la topologie algébrique. Dès lors, les premiers jours du professeur Ben Salih à Rabat, s'écoulèrent à une cadence régulière jusqu'à ce qu'il intègre l'enceinte de l'université. Et lorsqu'il débuta son enseignement, une vague d'admiration submergea aussi bien les anciens que les nouveaux étudiants, de même que leurs parents, remplis de fierté d'accueillir au sein de cette institution un professeur de sa stature. Puis, un soir, alors qu'il rentrait chez lui, une sonorité étrange s'échappa de son moteur, l'obligeant à arrêter son véhicule. Préoccupé, il contacta rapidement un mécanicien, qui le rassura en promettant de se rendre sur place rapidement. Mais, en patientant à l'intérieur de sa voiture, le professeur Ben Salih fut intrigué par un mouvement insolite provenant d'une poubelle avoisinante. Il observa alors le conteneur se mettre en mouvement, supposant que plusieurs rongeurs étaient à l'origine de cette agitation. Néanmoins, il comprit rapidement qu'il se trompait quand, un jeune garçon couvert de saleté et tenant dans sa main des miettes de pain rassis, surgit précipitamment du réceptacle. Décontenancé, le professeur décida de suivre discrètement ce jeune garçon à travers les quartiers et les ruelles, s'enfonçant toujours plus profondément dans la ville, jusqu'à finalement le perdre de vue. Entretemps, un appel du mécanicien le rappela à la réalité, lui signalant son arrivée sur le lieu de la panne, alors le professeur, pressant le pas, fit demi-tour afin de rejoindre le professionnel qui l'attendait. Après l'avoir retrouvé, il patienta un certain temps pendant que le mécanicien s'affairait à la réparation. Finalement, une fois le problème résolu et le professionnel rétribué, le professeur reprit la route. Il arriva ensuite chez lui et retrouva l'étreinte rassurante de sa famille, néanmoins, malgré une soirée reposante, un dîner en famille et le confort de son lit, le sommeil échappait à ses paupières, au point que sa femme s'en inquiéta au milieu de la nuit.

- Je t'écoute, murmura sa femme.
- Je pensais que tu dormais, avoua Idriss.
- Tu ne fais que bouger constamment comme une anguille, donc tu vois bien que je ne peux pas dormir. Alors, dis-moi ce qui ne va pas, insista sa femme.
- Il y a bien quelque chose qui me préoccupe. Puis, j'ai comme un doute à propos de ce que j'ai vu, car il est possible que ça ne soit pas réel, révéla Idriss.
- Je t'écoute, encouragea sa femme.
- Comme je te l'ai dit lors du dîner, en chemin pour rentrer à la maison, j'ai décidé d'arrêter la voiture parce que je me suis mis à entendre d'étranges bruits dans le moteur. Et puis, lorsque le mécanicien est arrivé, il a rapidement repéré la panne et a simplement ajusté la courroie de distribution, raconta Idriss.
- C'est bien ce que tu nous as dit au dîner, rappela sa femme.
- Effectivement, mais ce que j'ai omis de dire, c'est que lorsque je me suis arrêté, le temps que le mécanicien arrive, j'ai vu un enfant, probablement âgé de cinq ans, sortir d'un conteneur à poubelle, confia Idriss.
- Sortir d'un conteneur à poubelle ? s'exclama sa femme.
- Hélas oui. Et cet enfant, recouvert de saleté, je pense que jamais je ne pourrais l'oublier. Alors, j'ai abandonné la voiture et l'ai suivi à travers les ruelles de Yacoub El Mansour, mais il n'était plus là. Et puis, lorsque le mécanicien m'a appelé, j'ai dû revenir, expliqua Idriss.
- Que comptes-tu faire maintenant ? interrogea sa femme.
- À quoi tu penses ? demanda Idriss.
- Cet enfant ne t'a pas laissé indifférent, donc, tu dois enquêter. Puis, nous ne connaissons pas assez bien cette ville, et peut-être que ce garçon est connu ici. Donc tu devrais te renseigner auprès de ton ami Ismaïl demain au travail, suggéra sa femme.
- Tu as peut-être raison, concéda Idriss.
- J'ai toujours raison, affirma sa femme.

C'est ainsi que dès le lendemain, le professeur Idriss Ben Salih, reprenant ses activités habituelles à l'université, attendit le moment propice et, dès qu'il se présenta, il questionna son ami concernant les événements surprenants qu'il avait témoignés la veille :

- Un petit garçon tu dis ? s'enquit Ismaïl.
- C'est bien ça, confirma Idriss.
- Sortant d'une poubelle ? demanda Ismaïl.
- Tout à fait, acquiesça Idriss.
- Et disparaissant dans le quartier Yacoub El Mansour ? poursuivit Ismaïl.
- Exactement, assura Idriss.
- Je crois savoir de qui il s'agit et si c'est bien lui, ce petit est le fils d'Houdaifa, révéla Ismaïl.
- Houdaifa ? Qui est-ce ? interrogea Idriss.
- Évidemment, j'oubliais que tu n'as pas la télévision chez toi. Tu as donc sans doute manqué cette histoire qui avait défrayé la chronique il y a quelques années. L'histoire d'Houdaifa, considérée comme l'une des plus grandes criminelles de l'histoire du Maroc, qui fut condamnée à la prison à vie pour le meurtre de 186 personnes. Sa famille, elle aussi, avait connu son lot de démêlés avec la justice, la plupart ayant été incarcérés pour trafic de drogue ou proxénétisme. Puis, bon nombre d'entre eux ont trouvé la mort en prison, certains par suicide, d'autres assassinés. De plus, après la mort du petit frère d'Houdaifa, il ne restait plus aucun membre de sa famille en liberté. Mais, il y a trois ans, Houdaifa eut une relation avec l'un de ses gardiens qu'elle finit par tuer et, de cette union est né un enfant dans sa cellule. Des témoins du centre de haute sécurité où elle était détenue racontent qu'elle tenta de tuer son bébé juste après l'accouchement, mais une gardienne intervint à temps, empêchant ainsi la mort du nourrisson. Malheureusement, bien que l'enfant ait été confié à plusieurs familles d'accueil, aucune d'elles n'accepta de le garder, et l'enfant passa d'une famille à une autre, jusqu'au jour où il fut abandonné. Depuis, il vit seul, suscitant la crainte des habitants, dont certains lui ont donné le surnom de "**Démon de Yacoub El Mansour**", raconta Ismaïl.
- C'est terrible, murmura Idriss.
- Ainsi est la vie. Des malheurs comme celui-là arrivent et on ne peut rien y faire, philosopha Ismaïl.

- D'après ce que tu dis, ce garçon n'a que 3 ans. Il est donc innocent. Alors, pourquoi les gens se comportent-ils envers lui de cette façon ? s'indigna Idriss.
- Qui sait... Peut-être pensent-ils qu'il leur portera malheur, émit Ismaïl.
- Je le retrouverai, déclara résolument Idriss.
- Naturellement, je pressentais que tu dirais cela. Toutefois, il est important que tu saches que tu n'es pas le premier à tenter cet exploit. En effet, j'ai moi-même cherché à le trouver à maintes reprises. Cependant, dès qu'il se sent menacé, il s'engouffre habilement dans les ruelles de Yacoub El Mansour, qu'il connaît comme sa poche. Et c'est là qu'il finit par disparaître, ce qui, par le passé, a souvent découragé ceux qui le poursuivaient, conclut Ismaïl.

À la suite de cette conversation qui le laissait perplexe, le professeur Idriss Ben Salih tenta de reprendre le cours normal de ses activités. Néanmoins, il se trouva perturbé, son esprit toujours accaparé par la situation de l'orphelin. Puis, en fin de journée, plutôt que de regagner son domicile, il se rendit directement dans le quartier Yacoub El Mansour. Là-bas, il arpenta ruelles et avenues, espérant apercevoir le jeune garçon. Malheureusement, sa recherche s'avéra vaine, jusqu'à ce que soudainement, il remarque un mouvement suspect près d'une bouche d'égout. Et c'est en se rapprochant prudemment qu'il perçut l'enfant, terrifié, blotti dans la pénombre. Alors, le professeur souleva la grille et descendit pour le rejoindre. En bas, il commença par tendre un panier de fruits qu'il avait emporté avec lui en anticipant une telle rencontre. Toutefois, à sa grande surprise, l'enfant repoussa violemment le panier, faisant voler les fruits dans tous les sens. Face à cette réaction, et sentant l'angoisse croissante de l'enfant, le professeur, bien que sceptique quant à l'efficacité de son imminent geste, feignit un malaise en s'effondrant intentionnellement sur le sol humide de l'égout. Tout en redoutant d'avoir irrémédiablement compromis leur fragile relation par son geste imprudent, le professeur s'interrogea sur la sagesse de sa manœuvre alors que l'enfant, avec une prudence mêlée de défiance, s'éloigna de lui pour s'extraire de l'égout. Cependant, tandis que le professeur s'immergeait dans ses remords et se préparait à accepter l'échec de sa ruse, il entendit à nouveau les petits pas de l'enfant qui revint, une bouteille d'eau à la main. Ce dernier tenta alors de réhydrater le professeur, essayant de viser la bouche tant bien que mal, mais l'eau se répandit plutôt sur son visage et ses cheveux. Puis, bien qu'il ait été trempé et ait ressenti une soudaine envie d'éternuer, le professeur patientait, les yeux toujours fermés. Néanmoins, il continuait à percevoir les mouvements de l'enfant qui, cette fois, ramassa les fruits éparpillés pour les replacer dans le panier, qu'il déposa juste à côté du professeur. Par ces gestes, celui-ci demeura immobile encore quelques instants, se laissant bercer par ses réflexions. À la suite de cela, lorsqu'il estima le moment opportun, il se redressa lentement, dans la crainte d'effrayer ce petit garçon. Au fil du temps, le professeur s'efforça patiemment de gagner la confiance de l'enfant tout en s'accoutumant progressivement à sa présence.



Cette persévérance mutuelle aboutit à une proximité de plus en plus tangible, et l'enfant se mit même à toucher la barbe, les cheveux et le visage du professeur, témoignant ainsi de leur naissante complicité. Puis, l'enfant, submergé par la fatigue, s'abandonna finalement au sommeil dans les bras du professeur. Alors, ce dernier extirpa précautionneusement l'enfant hors de l'égout et le transporta à travers les ruelles de Yacoub El Mansour. Préférant la quiétude de la marche, il évita même de récupérer sa voiture, redoutant que le ronronnement du moteur ne perturbe le sommeil de l'enfant. Les riverains, familiers avec la silhouette frêle du jeune vagabond qu'ils avaient déjà croisée, observaient la scène avec une attention retenue. Et d'une simple pression du doigt sur ses lèvres, le professeur les incita silencieusement à la discrétion. Dans cette ambiance feutrée, en poursuivant son chemin, il glissa sa main dans sa poche, cherchant son téléphone afin de joindre le Dr. Ben Ali.

- Où est-ce que tu es passé ? ta femme n'arrête pas d'appeler chez nous, s'exclama Ismaïl.
- J'étais dans les égouts, répondit Idriss.
- Tu étais dans quoi ? demanda Ismaïl, incrédule.
- Laisse tomber, ce n'est pas important. Mais quoi qu'il en soit, je l'ai trouvé, affirma Idriss.
- Tu as trouvé quoi ? interroga Ismaïl.
- Le fils d'Houdaifa, je l'ai trouvé, insista Idriss.
- Ne te moque pas de moi, gronda Ismaïl.
- Il est dans mes bras au moment où je te parle et je ne peux pas le ramener chez moi, parce qu'il a plutôt beaucoup de mal avec les étrangers. Ismaïl, je sais que tu penses que j'ai inventé cette histoire de toute pièce mais crois moi sur parole, le petit est avec moi et j'ai besoin de toi pour le faire entrer à l'université, expliqua Idriss.
- L'université ? Mais pourquoi ? interrogea Ismaïl.
- Je pensais à réquisitionner l'une des nombreuses salles qui n'ont jamais été utilisées, comme la salle 49, et l'aménager pour le petit. Ainsi il pourrait temporairement avoir un logis le temps de lui trouver mieux ailleurs, proposa Idriss.
- Tu es complètement cinglé, lâcha Ismaïl.
- Tu sais que c'est la meilleure des choses à faire pour lui compte tenu des circonstances et que tout ceci ne pourra arriver sans ton aide, alors sort du lit et viens nous retrouver, plaida Idriss.
- J'étais déjà en train de mettre mes chaussures, admit Ismaïl.

Ainsi, le Dr. Ben Ali se mit en route et retrouva le professeur Idriss à l'entrée de l'université, là, où en effet, le petit garçon était blotti dans ses bras. Puis, après avoir ouvert le portail et progressé jusqu'à la salle 49, ils posèrent temporairement l'enfant sur le sol tout en s'activant pour vider, nettoyer et aménager l'espace. Cependant, à cette heure avancée de la nuit, l'achat d'un matelas était impossible. Donc, ils récupérèrent celui de l'infirmerie de l'université et l'installèrent dans la salle. De surcroît, ils équipèrent la salle 49 de divers meubles et étagères. Ensuite, il fut temps de prendre soin de l'enfant. Profitant de son sommeil profond, ils le déshabillèrent, le lavèrent minutieusement et le revêtirent de vêtements propres avant de le déposer sur le lit. Et au petit matin, le Dr. Ben Ali regagna son bureau, là où, très enthousiaste à l'idée de faire le maximum pour ce petit et porté par cet élan, il se consacra à la rédaction d'une communication essentielle à la communauté universitaire. Dans cette missive, il présentait le nouveau résident de la salle 49, mettant l'accent sur la nécessité impérieuse de respecter son intimité, tout en ajoutant avec une gravité non dissimulée :

"Conformément aux directives de sécurité et d'éthique de notre établissement, je tiens à souligner qu'il est désormais formellement interdit d'interagir ou même de regarder directement le résident de la salle 49. Tout manquement à ces consignes sera traité avec la plus grande rigueur. La salle 49 est, par ailleurs, désignée comme zone de non-interaction, et je compte sur la compréhension et la coopération de tous pour assurer le bien-être de ce jeune résident."

Quant au professeur Idriss Ben Salih, en accord avec son ami, attendit le réveil de l'enfant, anticipant naturellement la désorientation que celui-ci pourrait ressentir. Et, comme prévu, à son réveil, l'enfant éprouva un bref moment de panique, mais sa tension s'évapora rapidement dès qu'il reconnut le visage familial et bienveillant du professeur. Depuis cet instant, ce dernier instaura une routine où, chaque jour, il venait pourvoir aux besoins essentiels de l'enfant, lui apportant de l'eau, de la nourriture et divers objets contribuant à son bien-être. Puis, avec le temps, le garçon commença à s'aventurer hors de son refuge, tantôt la nuit, tantôt le jour, déambulant entre professeurs et étudiants qui, malgré leur curiosité, respectaient scrupuleusement la directive de ne pas l'approcher. Il n'était donc pas rare de le voir se tenir au milieu d'une allée bondée de monde, à observer le va-et-vient des étudiants comme il était également fréquent de le voir pénétrer dans des salles de cours, écoutant les leçons avec attention. Ainsi s'écoulèrent les premières années durant lesquelles celui que beaucoup surnommaient en secret "*Le Fantôme De l'Université Mohammed V*" apprit à lire, écrire et compter grâce à l'attention dévouée du professeur Ben Salih, mais aussi du Dr. Ben Ali. Ces derniers, ayant vu le garçon se transformer en un adolescent épanoui au fil des ans, l'incitèrent à demeurer au sein de l'université aussi longtemps qu'il le désirait. Toutefois, malgré sa gratitude envers ces personnes si bienveillantes, l'adolescent, observateur assidu des mouvements des étudiants, était hanté par la pensée qu'il finirait par partir lui aussi un jour. Jusqu'à ce qu'une semaine avant la conclusion des cours annuels, l'entrée en scène à l'université d'une adolescente de son âge, fit son apparition dans l'établissement. À cause d'événements familiaux imprévus, elle s'était retrouvée dans la nécessité de suivre son père à Rabat et, sous le prétexte de vouloir bonifier son dossier d'admission à la faculté, elle obtint aisément l'approbation de l'Université Mohammed V pour entreprendre un documentaire. Cependant, loin de l'envie authentique de se lancer dans la réalisation d'un tel projet, son ambition première résidait plutôt dans la recherche d'une échappée belle loin de l'emprise étouffante de son père, échappée qu'elle jugeait comme un sacrifice nécessaire.



Aussi, sans tarder, elle débuta son tournage et, bien qu'informée des restrictions concernant la salle 49, son tempérament audacieux et insurgé la poussa à outrepasser ces limites, ce qui, inéluctablement, la mit en présence de l'adolescent. Et c'est en découvrant avec ébahissement qu'il élisait domicile au sein même de l'université, que cette échappée qu'elle n'avait autrefois envisagée qu'à contrecœur se para de saveurs inattendues. Alors, le lendemain, elle retourna à sa rencontre, s'attardant davantage que la veille, et ce schéma se reproduisit les jours suivants. De plus, les conversations s'intensifièrent entre eux, au point de les submerger, les délestant de toute notion du temps. Si ces moments partagés offraient à l'adolescente un refuge loin du regard oppressant de son père, pour lui, ils devenaient source d'introspection et de réponses à ses tumultueuses interrogations. Leur complicité ne cessa donc de croître, les conduisant parfois au sommet de l'université où, allongés côte à côte, ils pouvaient observer le Mausolée, les murailles de la Médina et la Kasbah des Oudayas qui s'étendaient majestueusement à l'horizon.